

**LE CHŒUR.** — Mais, d'abord, ma voix au-delà des mers ira appeler mon soutien, le jeune taureau né de Zeus et de la génisse qu'on vit paître ici des fleurs: sous le souffle de Zeus, sous le toucher qui, naturellement, lui donna son nom, s'achevait le temps réservé aux Parques : Io mit au monde Epaphos.

C'est en invoquant ce nom, en rappelant aujourd'hui, aux lieux mêmes où jadis paissait mon antique aïeule, ses malheurs d'autrefois, que je fournirai à ce pays des indices de ma naissance qui, pour inattendus, n'en Paraîtront pas moins dignes de créance : on le verra bien, si l'on veut m'entendre.

*Un peu plus animé.*

Et s'il est près de moi un homme d'ici qui sache interpréter le chant des oiseaux, à entendre ma plainte, il croira ouïr la voix de l'épouse de Térée, pitoyable en ses remords, la voix du rossignol qui poursuit l'épervier.

Chassée de son séjour d'antan, elle pleure douloureusement sa demeure familière, tout en disant la mort de son enfant, comment il succomba sous sa main maternelle, sous ses propres coups, victime d'un courroux de mère dénaturée.

*Un peu élargi.*

C'est ainsi qu'à mon tour je me plains à gémir sur les tons d'Ionie, à déchirer ensemble ma tendre joue mûrie au soleil du Nil et mon cœur novice aux larmes. Des gerbes de sanglots disent ma terreur : trouverai-je ici des frères prêts à veiller sur mon exil loin de la Terre Brumeuse?

Allons, divins auteurs de ma naissance, vous voyez où est Le Droit : exaucez-nous! Ou, si le Destin ne veut pas que le Droit ait satisfaction pleine, du moins, dans votre haine toujours prête à frapper la démesure, montrez votre justice en face de cet hymen. Même aux fugitifs meurtris par la guerres une sauvegarde contre le mal- heur s'offre dans l'autel où réside la majesté des dieux.

p.52-53

\*

**LE CHŒUR.**

Sois-nous propice, terre montueuse d'Apis ! — M'entends-tu bien, terre, malgré mon accent barbare? —

p.55

\*

**LE CHŒUR.**

Sinon, avec nos teints brunis des traits du soleil, nous irons, nos rameaux suppliants en main, vers le Zeus des enfers, le Zeus hospitalier des morts : nous nous pendrons, puisque nos voix n'ont pu atteindre les dieux olympiens.

*Retenu.*

Zeus! c'est lo, hélas! que poursuit en nous un courroux divin : je reconnais une jalousie d'épouse, qui triomphe du Ciel tout entier. Elle est âpre, la bourrasque d'où va sortir l'ouragan!

Alors Zeus sera livré à des récits qui diront son injustice, puisqu'il a méprisé l'enfant de la génisse par lui-même engendré et dont il se détourne à l'heure des prières. Ah! que plutôt, du haut des cieux, il exauce ceux qui l'appellent!

p.56

\*

**DANAOS.** — Mes enfants, la prudence doit être notre loi : c'est en prudent pilote qu'ici vous a conduites le vieux père en qui vous avez foi, et maintenant, à terre, ma prévoyance encore vous engage à garder mes avis bien gravés en vous. Je vois une poussière, messagère muette d'une armée. Des moyeux crient, qu'entraînent leurs essieux. J'aperçois une troupe portant le bouclier, armée du javelot, avec des chevaux et des chars recourbés. Sans doute des chefs de ce pays viennent-ils nous examiner, avertis par quelque message. Mais, que celui qui conduit l'élan de cette troupe arrive ici sans intention méchante, ou qu'il ait, au contraire, aiguisé des instincts cruels, mieux vaut, pour tout prévoir, mes filles, vous asseoir sur ce tertre consacré aux dieux d'une cité : encore mieux qu'un rempart, un autel est un infrangible bouclier. Allons, hâtez-vous, et, vos rameaux aux blanches guirlandes, attributs de Zeus Suppliant, pieusement tenus sur le bras gauche, répondez aux étrangers en termes suppliants, gémissants et éplorés, ainsi qu'il convient à des arrivants, en disant nettement que votre exil n'est pas taché de sang. Qu'aucune assurance ne soutienne votre voix ; qu'aucune effronterie, sur vos visages au front modeste, ne se lise en votre regard posé. Enfin, ni ne prenez trop vite la parole ni ne la gardez trop longtemps : les gens d'ici sont irritables. Sache céder ; tu es une étrangère, une exilée dans la détresse : un langage trop assuré ne convient pas aux faibles.

**LE CORYPHÉE.** — Père, tu parles de prudence à des enfants prudents : j'aurai soin de me rappeler tes sages avis. Mais que Zeus notre aïeul jette un regard sur nous !

p.57

\*

**DANAOS.** — Invoquez encore le fils de Zeus que voilà.

**LE CORYPHÉE.** — Je salue les rayons sauveurs du Soleil.

**DANAOS.** — Qui est aussi le pur Apollon, dieu jadis exilé du ciel.

**LE CORYPHÉE.** — À un sort qu'il connaît, il doit compatir.

**DANAOS.** — Qu'il compatisse donc et nous assiste en sa bonté!

**LE CORYPHÉE.** — Laquelle de ces divinités dois-je invoquer encore?

**DANAOS.** — Je vois là un trident, attribut d'un dieu,

**LE CORYPHÉE.** — Ainsi qu'il nous a conduites, qu'il daigne ici nous accueillir !

**DANAOS.** — Et voici encore un Hermès à la mode grecque.

**LE CORYPHÉE.** — Ah! qu'il nous signifie donc un doux message de liberté!

**DANAOS.** — Et de même à tous les seigneurs de cet autel communiquez ensemble votre hommage. Puis asseyez-vous dans le sanctuaire, tel un vol de colombes fuyant des éperviers — leurs frères pourtant ! frères changés en ennemis, qui veulent se souiller d'un crime à l'égard de leur propre race. L'oiseau reste-t-il pur, qui mange chair d'oiseau? Comment donc serait pur celui qui veut prendre une femme malgré elle, malgré son père? Non, même dans l'Hadès, il n'échappera point au chef de luxure, si telle fut sa conduite. Et là encore, il est, dit-on, un autre Zeus, qui, sur toutes fautes, prononce chez les morts des sentences suprêmes. — Veillez à répondre en ce sens, si vous voulez voir triompher votre cause.

p.58-59

\*

**LE ROI.** — D'où vient donc cette troupe à l'accoutrement si peu grec, fastueusement parée de robes et de bandeaux barbares, à qui je parle ici ? Ce n'est point là le vêtement des femmes ni à Argos ni dans aucun pays de Grèce. Et pourtant, que vous ayez osé, intrépides, venir jusqu'ici sans hérauts ni proxènes — sans guides! — voilà qui me surprend. Je vois chez vous, il est vrai, des rameaux suppliants déposés suivant le rite aux pieds des dieux de la cité : en cela seulement, la conjecture peut retrouver la Grèce. Mainte autre supposition serait justifiée encore; mais tu es là, et, pour t'expliquer, tu as la parole.

**LE CORYPHÉE.** — Tu n'as point fait erreur sur notre parure. Mais moi, en te parlant, à qui parlé-je ici ? Est-ce à un citoyen? à un héraut, porteur de la baguette sainte? au chef de la cité?

**LE ROI.** — Pour cela, tu peux me répondre et parler en toute assurance. Je suis le fils de Palaïchtôn, qui naquit de la terre, Pélasgos, chef suprême de ce pays ; et le peuple des Pélasges qui cultive ce sol a naturellement pris le nom de son roi. Je suis maître de tout le pays que traverse le Strymon sacré, à partir de sa rive occidentale. J'englobe les terres des Perrhèbes, et celles qui, au-delà du Pinde, touchent à la Péonie, et les montagnes de Dodone, jusqu'au point où les eaux des mers viennent former ma frontière : en deçà, tout m'appartient. Quant à ce pays d'Apis, son sol a reçu ce nom en mémoire d'un guérisseur. des temps antiques, un fils d'Apollon, prophète médecin venu du rivage voisin de Naupacte, pour nettoyer cette contrée des monstres homicides, fléaux qu'un jour la Terre déchaîna, irritée des souillures dont l'avaient salie des meurtres anciens — serpents pullulants, cruels compagnons. Apis, par des remèdes décisifs, libéra tout le pays d'indiscutable façon et, pour son salaire, vit son nom à jamais mêlé aux prières d'Argos. Tu as maintenant de quoi me connaître. Déclare-moi ta race, dis-moi tout ; mais n'oublie pas que ce pays répugne aux longs discours.

**LE CORYPHÉE.** — Je parlerai bref et net. Nous nous honorons d'être de race argienne et de descendre d'une génisse féconde. Tout cela est vrai et, si je puis parler, je saurai l'établir.

**LE ROI.** — Votre langage, étrangères, semble incroyable à mes oreilles : d'où vous viendrait telle origine? Ce sont les Libyennes que vous rappelez, bien plutôt que les Argiennes. Le Nil encore pourrait nourrir plantes pareilles. Le type chypriote que, comme dans un moule, frappent les mâles au sein des femmes, ressemble également au vôtre. J'ai ouï parler aussi d'Indiennes nomades, qui chevauchent des chameaux sur des selles à dossier à travers les régions qui avoisinent l'Éthiopie. Ou des Amazones, vierges carnassières ! voilà peut-être encore pour qui je vous prendrais, si vous aviez des arcs. Mais instruisez-moi : que je comprenne mieux comment votre origine, votre sang peuvent être argiens.

p.59-60

\*

**LE CORYPHÉE.** — Ne dit-on pas qu'il y eut jadis ici, en Argolide, une gardienne du temple d'Héra, Io?

**LE ROI** — Oui, sans nul doute : la tradition en est bien établie.

**LE CORYPHÉE.** — Un récit ne dit-il pas aussi que Zeus l'aima, bien que simple mortelle?

**LE ROI** — Et leurs étreintes n'échappèrent point à Héra.

**LE CORYPHÉE.** — Et comment finit la querelle royale?

**LE ROI.** — La déesse d'Argos, de la femme, fit une génisse.

**LE CORYPHÉE.** — Et Zeus approcha-t-il encore la génisse cornue?

**LE ROI.** — On le dit, sous la forme d'un taureau saillisseur.

**LE CORYPHÉE.** — Que fit alors l'opiniâtre épouse de Zeus?

**LE ROI.** — À la génisse elle donna un gardien qui vit tout.

**LE CORYPHÉE.** — Quel fut donc ce gardien voyant tout, attaché à la seule génisse?

**LE ROI.** — Argos, fils de la Terre, qui fut tué par Hermès!.

**LE CORYPHÉE.** — Qu'inventa-t-elle alors pour la pauvre génisse?

**LE ROI.** — Un insecte affolant qui pourchasse les bœufs.

**LE CORYPHÉE.** — Près du Nil, les gens disent « un taon »!

**LE ROI.** — Aussi la chasse-t-il d'Argos pour des courses sans fin.

**LE CORYPHÉE.** — Là aussi, ton récit concorde avec le mien!

**LE ROI.** — Et elle arrive enfin à Canope et Memphis.

**LE CORYPHÉE** — Où Zeus la touche de sa main et fonde ainsi sa race!

**LE ROI.** — Quel taureau, fils de Zeus, s'honore d'avoir pour mère la génisse ?

**LE CORYPHÉE** — Épaphos, dont le nom véridique dit la délivrance d'Io.

**LE ROI** — Et d'Épaphos qui donc est né?

**LE CORYPHÉE.** — Libye, qui tient la plus grande des parties du monde.

**LE ROI** — Et quel autre rameau connais-tu sorti d'elle?

**LE CORYPHÉE.** — Bêlos, qui eut deux fils et fut père de mon père.

**LE ROI** — Et lui, révèle-moi le nom donné à sa sagesse.

**LE CORYPHÉE.** — Danaos, et il a un frère, père de cinquante fils.

**LE ROI** — Dis-moi son nom aussi : ne me refuse rien.

**LE CORYPHÉE.** — Égyptos. Tu connais maintenant mon antique origine : traite donc en Argiennes celles dont la troupe est ici devant toi.

p.61-62

\*

**LE ROI.** — Vous semblez en effet avoir d'antiques liens avec notre pays. Mais comment avez-vous osé quitter le palais paternel ? Quel destin s'est abattu sur Vous ?

**LE CORYPHÉE.** — Roi des Pélasges, les malheurs humains ont des teintes multiples : jamais ne se retrouve même nuance de douleur. Qui eût imaginé que cet exil imprévu ferait aborder à Argos une race jadis sœur de la vôtre et la transplanterait ici par horreur du lit conjugal.

**LE ROI** — Que demandes-tu donc en suppliante aux dieux de la cité, avec ces rameaux frais coupés aux bandelettes blanches ?

**LE CORYPHÉE.** — De n'être pas esclave des fils d'Égyptos.

**LE ROI** — Est-ce une question de haine ? — ou veux-tu dire qu'ils t'offrent un sort infâme ?

**LE CORYPHÉE.** — Qui aimerait des maîtres qu'il lui faut payer ?

**LE ROI** — C'est ainsi qu'on accroît la force des maisons.

**LE CORYPHÉE.** — Et aussi qu'à la misère on trouve un remède aisé !

**LE ROI** — Comment puis-je, avec vous, satisfaire à la loi des dieux ?

**LE CORYPHÉE.** — S'ils me réclament, ne me livre pas aux fils d'Égyptos.

**LE ROI** — Mots terribles ! soulever une guerre incertaine !

**LE CORYPHÉE.** — La justice combat avec qui la défend.

**LE ROI** — Oui, si du premier jour elle fut avec vous.

**LE CORYPHÉE.** — Respecte pareilles offrandes à la poupe du vaisseau argien ?

**LE ROI** — Je frémis à voir nos autels ombragés de ces rameaux.

**LE CORYPHÉE.** — Avoue-le : il est terrible aussi le courroux de Zeus Suppliant !

p.62-63

\*

**LE ROI.** — Je vois à l'ombre de rameaux frais coupés d'étranges fidèles devant les dieux de ma cité. Puisse la cause de ces concitoyens-étrangers ne point créer de maux ! Que nulle querelle, à l'improviste, par surprise, n'en résulte pour Argos : Argos n'en a pas besoin.

**LE CHŒUR.** — Oui, pour que notre exil ne crée point de maux, daigne Thémis Suppliante, fille de Zeus qui répartit les destins, jeter un regard sur nous ! Malgré ton âge et ton savoir, apprends-le de plus jeune que toi : à qui respecte le Suppliant ira la prospérité ; les temples divins ouverts aux offrandes ne reçoivent comme agréable que ce qu'ils reçoivent d'un mortel sans tache.

**LE ROI.** — Vous n'êtes pas assises à mon propre foyer : si la souillure est pour Argos, pour la cité entière, que le peuple s'occupe d'en découvrir le remède. Pour moi, je ne saurais te faire de promesse, avant d'avoir communiqué les faits à tous les Argiens.

*Plus franc mais toujours animé.*

**LE CHŒUR.** — C'est toi, la Cité ; c'est toi, le Conseil ; chef sans contrôle, tu es le maître de l'autel, foyer commun du pays ; il n'est point d'autres suffrages que les signes de ton front, d'autre sceptre que celui que tu tiens sur ton trône ; toi seul décides de tout : garde-toi d'une souillure.

**Le ROI.** — La souillure soit pour mes ennemis! Mais vous secourir, je ne le puis sans dommage. Et pourtant il m'est pénible aussi de dédaigner vos prières. Je ne sais que faire ; l'angoisse prend mon cœur : dois-je agir ou ne pas agir ? Dois-je tenter le Destin ?

p.64

\*

**LE CHŒUR.** — Regarde vers celui qui d'en haut tout regarde, le protecteur des mortels douloureux qui, aux genoux de leurs frères, n'obtiennent pas le droit que la loi leur donne. Songes-y : le courroux de Zeus Suppliant attend tous ceux qui restent insensibles aux plaintes de qui souffre.

**LE ROI.**— Si les fils d'Égyptos ont pouvoir sur toi, de par la loi de ton pays, dès lors qu'ils se déclarent tes plus proches parents, qui pourrait s'opposer à eux ? Il te faut, toi, plaider que les lois de chez vous ne leur donnent point sur toi de tutelle.

*Agité.*

**LE CHŒUR.**— Ah! que jamais je ne tombe au pouvoir des mâles vainqueurs ! Fuir, sans guides que les étoiles, voilà le lot que plutôt je m'assigne, s'il me préserve d'un hymen odieux. Va, fais alliance avec la Justice : prends une décision qui d'abord respecte les dieux.

**LE ROI.** — Décider ici n'est point facile : ne t'en remets pas à moi pour décider. Je te l'ai dit déjà : quel que soit mon pouvoir, je ne saurais rien faire sans le peuple. Et me garde le Ciel d'ouïr Argos me dire un jour, si pareil malheur arrivait: « Pour honorer des étrangers, tu as perdu ta cité ! »

**LE CHŒUR.** — L'auteur commun de nos deux races contemple ce débat, Zeus impartial, qui, suivant leurs mérites, traite les méchants en coupables, en justes les cœurs droits. Si tout se pèse ainsi en stricte équité, comment avoir scrupule à faire ce que la Justice veut ?

**LE ROI.** — Oui, j'ai besoin d'une pensée profonde qui nous sauve, et que, tel un plongeur, descende dans l'abîme un clair regard, où le vin n'ait pas mis son trouble, afin que l'affaire d'abord ne crée point de maux à notre cité, pour moi-même ensuite se termine au mieux; je veux dire : afin qu'Argos échappe aux atteintes d'une guerre de représailles; et afin que moi-même, je n'aïlle pas, en vous livrant ainsi agenouillées aux autels de nos dieux, m'attacher pour rude compagnon le dieu de ruine, le génie vengeur qui, même dans l'Hadès, ne lâche point le mort. Dites, ai-je pas besoin d'une pensée qui sauve?

p.65

\*

**LE CHŒUR.** - Ne consens pas à voir la suppliante, en dépit de la justice, entraînée loin de l'autel, comme une cavale, par ses bandeaux, et des mains saisir le tissu serré de mes voiles.

Sache-le, quoi que tu fasses, tes enfants et ta maison en devront un jour payer à Arès la stricte récompense. Réfléchis bien : le règne de Zeus est celui de la justice.

p.66

\*

**LE CORYPHÉE.** — Si tu ne donnes à cette troupe une loyale promesse...

**LE ROI.** — Quel secours attends-tu enfin de ces ceintures ?

**LE CORYPHÉE** — Celui de décorer les statues que tu vois d'offrandes insolites.

**LE ROI.** — Formule énigmatique. Parle donc sans détour.

**LE CORYPHÉE.** — De nous pendre à l'instant aux dieux que voici.

**LE ROI.** — J'entends là des mots cinglants pour mon cœur.

**LE CORYPHÉE.** — Tu as compris; je t'ai fait voir plus clairement les choses.

**LE ROI.** — Oui, et de tous côtés d'invincibles soucis ! Une masse de maux vient sur moi comme un fleuve, et me voici au large d'une mer de douleurs, mer sans fond, dure à franchir — et point de havre ouvert à ma détresse ! Si je ne satisfais à votre demande, la souillure que vous évoquez dépasse la portée de l'esprit. Si, au contraire, contre tes cousins, les fils d'Égyptos, debout devant nos murs, je m'en remets à la décision d'un combat, ne sera-ce point une perte amère que celle d'un sang mâle répandu pour des femmes ? — Et pourtant je suis contraint de respecter le courroux de Zeus Suppliant : il n'est pas pour les mortels de plus haut objet d'effroi. Ainsi donc, vieillard, père de ces vierges, vite, en tes bras prends ces rameaux et va les déposer sur d'autres autels de nos dieux nationaux, afin que tous les citoyens voient cet insigne suppliant et ne rejettent pas les propositions qui leur viendront de moi — la foule aime à chercher des raisons à ses maîtres ! La compassion sans doute naîtra à cette vue : la démesure de la troupe mâle fera horreur à notre peuple, et il se sentira mieux disposé pour vous. C'est aux faibles toujours que vont les bons vouloirs.

**DANAOS.** — C'est déjà pour nous chose d'un prix immense que d'avoir en toi rencontré un proxène, qui se révèle respectueux du suppliant. Mais fais-moi aussi escorter de gardes, de guides indigènes, pour m'aider à trouver les autels placés devant les temples des dieux de la cité et leurs demeures hospitalières; pour assurer de plus notre sécurité quand nous traverserons la ville. La nature a vêtu différemment nos traits; le Nil et l'Inachos ne nourrissent pas des races pareilles. Gardons qu'excès de confiance n'engendre grand effroi : plus d'un déjà a tué un ami, pour l'avoir méconnu.

**LE ROI.** — Allez, gardes, l'étranger a raison ; conduisez-le aux autels de la ville, demeures de nos dieux ; et à ceux que vous rencontrerez dites, sans bavardage, que vous servez de guides à un marin, suppliant de nos dieux.

p.68

\*

**LE CORYPHÉE.** — Tu lui as donné tes instructions : qu'il parte avec elles. Mais moi, que dois-je faire ? où, selon toi, serai-je en sûreté ?

**LE ROI.** — Laisse là tes rameaux, symboles de ta peine.

**LE CORYPHÉE.** — Voilà : je les laisse à la garde de ton bras et de ta parole.

**LE ROI.** — Passe ici maintenant, dans la partie plane du sanctuaire.

**LE CORYPHÉE.** — Quelle protection m'offre le sanctuaire là où il s'ouvre à tous ?

**LE ROI.** — N'aie crainte : je n'entends point te livrer aux oiseaux de proie.

**LE CORYPHÉE.** — Oui, mais à des monstres plus cruels que le plus cruel serpent ?

**LE ROI.** — A qui te dit : « Confiance ! » réponds par des mots confiants.

**LE CORYPHÉE.** — Ne t'étonne pas si mon cœur effrayé se montre impatient.

**LE ROI.** — Jamais roi n'a connu la peur.

**LE CORYPHÉE.** — À toi donc de me reconforter par des actes autant que par des mots.

**LE ROI.** — Va, ton père ne te laissera pas longtemps seule. Moi, je vais convoquer les gens de ce pays, pour disposer en ta faveur l'opinion populaire ; puis à ton père j'enseignerai le langage qu'il doit tenir. Demeure donc ici et que tes prières demandent aux dieux de la cité ce que tu souhaites d'obtenir, cependant que j'irai ordonner tout cela. Que la Persuasion m'accompagne et la Chance efficace !

p.69

\*

**LE CHŒUR.** - L'antique et puissant auteur de ma race, c'est le remède à tout mal, le dieu des souffles propices, Zeus!

Aucun pouvoir ne siège au-dessus du sien. Sa loi n'obéit pas à une loi plus forte.

Nul ne trône plus haut que lui, qu'il doive adorer d'en bas.

Aussi prompt que le mot, l'acte est à ses ordres pour achever sur l'heure ce que lui propose le Conseil de ses Penseurs.

*Entre Danaos.*

**DANAOS.** — Rassurez-vous, mes filles : tout va bien du côté d'Argos ; le peuple a rendu un décret décisif.

**LE CORYPHÉE.** — Salut, vieillard, porteur de si douces nouvelles! Dis-nous à quoi s'arrête la décision prise, selon la loi du scrutin populaire, où prévaut la majorité.

DANAOS. — Argos s'est prononcée d'une voix unanime, et mon vieux cœur s'en est senti tout rajeuni. De ses droites levées le peuple entier a fait frémir l'éther, pour ratifier ces mots : nous aurons la résidence en ce pays, libres et protégés contre toute reprise par un droit d'asile reconnu ; nul habitant ni étranger ne pourra nous saisir, use-t-on de violence, tout bourgeois d'Argos qui ne nous prête aide est frappé **d'atimie**<sup>1</sup>, exilé par sentence du peuple. Telle est la formule qu'a défendue notre patron, le roi des Pélasges, en invitant la cité à ne pas fournir d'aliment pour les jours à venir au terrible courroux de Zeus Suppliant, et en évoquant la double souillure, à la fois nationale et étrangère, que la ville verrait alors venir à elle, monstre indomptable, qu'il faudrait nourrir de douleurs ! À ces mots, les mains du peuple argien, sans attendre l'appel du héraut, ont prononcé dans ce sens. La nation pélasge s'est rendue aux raisons persuasives d'une adroite harangue ; mais Zeus est l'auteur de la décision dernière.

p.72-73

\*

**LE CHŒUR** — Ils honorent des frères dans ces suppliants de Zeus très saint ; et c'est pourquoi les autels seront purs où ils appelleront la faveur des dieux.

Ainsi donc qu'à l'ombre du pieux rameau nos lèvres donnent l'essor à des vœux épris de leur gloire.

Que la peste jamais ne vide d'hommes leur cité !

Que l'étranger ne teigne pas leur sol du sang de leurs fils immolés !

p.74

---

<sup>1</sup> **atimie** - perte totale ou partielle des droits civils et politiques.

\*

**DANAOS.**— Je ne puis qu'approuver ces sages vœux, mes filles; mais vous-mêmes, ne vous effrayez pas si votre père vous annonce à l'improviste du nouveau. De cette guette, accueillante aux suppliants, je vois le vaisseau. Il est aisé à reconnaître : rien ne m'en échappe, ni l'arrangement de ses voiles, ni ses bastingages, ni sa proue, dont l'œil! surveille la route où elle avance, docile à la barre qui la guide de l'arrière — trop docile même au gré de ceux à qui elle ne vient point en amie. Je distingue l'équipage avec ses membres noirs sortant des tuniques blanches. Et voici le reste de la flotte, et toute l'armée, bien en vue! Le vaisseau de tête, déjà sous le rivage, a cargué ses voiles et rame à coups pressés. Allons! il vous convient d'envisager le fait avec calme et prudence et de vous attacher à ces dieux, cependant que je vous irai quérir des défenseurs et des avocats. Il se pourrait qu'un héraut, une ambassade vint ici, prétendant vous emmener et se saisir de vous par droit de reprise. Mais rien de tel n'aura lieu : ne vous effrayez pas! Il serait bon pourtant, si nous tardions à vous porter secours, de ne pas oublier un instant cet asile. Aie confiance : avec le temps, au jour fixé, tout mortel qui méprise les dieux reçoit son châtement.

(...)

**DANAOS.** — Les Argiens ont émis un vote sans appel, ma fille : aie confiance, ils combattront pour toi, j'en suis bien sûr, va.

**LE CORYPHÉE.** — Des maudits ! voilà la dévorante engeance d'Égyptos — et insatiables de combats : tu le sais comme moi. (...) Ne me laisse pas seule, je t'en supplie, ô père : seule, qu'est une femme ? Arès n'habite pas en elle.

**LE CHŒUR.** — Orgueilleux, tout dévorants d'audace impie comme des chiens sans vergogne, ils sont sourds à la voix des dieux.

p.76-77

\*

**LE HÉRAUT.** — Va, je ne crains pas les dieux de ce pays : ils n'ont élevé mon enfance ni nourri mes vieux jours.

**LE CHŒUR.** — Il bondit vers moi, le serpent à deux pieds. Pareil à une vipère. — Hélas ! Trois fois hélas ! Terre mère, écarte de moi l'effrayant hurleur ! Ô Père, Zeus fils de la Terre !

**LE HÉRAUT.** — Si tu ne te résignes à gagner le vaisseau, ta tunique ouvragée sera déchirée sans pitié.

**LE CHŒUR.** — Nous sommes perdues. Seigneur! nous subissons un traitement impie.

**LE HÉRAUT.** — Des seigneurs, vous en aurez bientôt — en nombre : les fils d'Égyptos! N'ayez crainte, vous ne vous plaindrez pas de manquer de maîtres.

**LE CHŒUR.** — Ah! chefs, princes de ce pays, je succombe à la Force !

**LE HÉRAUT.** — Je crois qu'il vous faudra tirer, traîner par les cheveux, puisque vous restez sourdes à ma voix.

p.82

\*

**LE ROI.** — Hé là-bas, que fais-tu ? Quelle superbe t'induit à mépriser ainsi la terre des Pélasges ? Crois-tu donc débarquer dans un État de femmes ? Pour un barbare aussi tu montres avec les Grecs un peu trop d'insolence ! C'est commettre bien des fautes et user de bien peu de sens.

**LE HÉRAUT.** — Quelle faute ai-je commise ici contre le Droit?

**LE ROI.** — Tu ignores d'abord les devoirs d'un étranger.

**LE HÉRAUT.** — En quoi ? Je retrouve ce que j'avais perdu.

**LE ROI.** — À quels proxènes ici t'es-tu donc adressé ?

**LE HÉRAUT.** — Au plus grand des proxènes, Hermès, dieu de tous ceux qui cherchent.

**LE ROI.** — Tu t'adresses à des dieux et tu ne montres aucun respect des dieux !

**LE HÉRAUT.** — Les dieux du Nil sont les dieux que j'adore.

**LE ROI.** — Et ceux d'ici alors ne sont rien pour toi ? Je l'entends de ta bouche.

**LE HÉRAUT.** — J'emmènerai ces femmes — à moins qu'on ne me les arrache.

p.82

\*

**DANAOS** — Pour vous, reprenez confiance, et toutes, avec vos suivantes, entrez dans notre cité bien close, que protège l'appareil de ses remparts élevés. L'État y possède de nombreuses demeures ; moi-même, j'y ai été pourvu d'appartements d'une main généreuse. Des logis sont là tout prêts pour vous, si vous voulez habiter avec: d'autres. Vous êtes libres aussi, s'il vous agrée davantage, d'occuper des demeures disposées pour vous seules. Choisissez — vous êtes libres — ce qui vous paraîtra le plus avantageux et le plus agréable. Pour répondants ! vous avez le Roi et tous les citoyens, dont s'exécute ici la décision : en attendez-vous de plus qualifiés ?

**LE CORYPHÉE.** — Que des biens sans nombre payent tes bienfaits, roi vénéré entre les Pélasges ! Et que ta bonté nous renvoie ici notre père, le vaillant Danaos, qui pense et veut pour nous. C'est à lui de décider d'abord où nous devons prendre logis et quel choix nous vaudra bon accueil. Chacun est prêt à lancer le blâme sur un étranger : veillons à ce que tout aille au mieux !

p.84